

— 222 —

Pa ve ann avaleun en ru,
Rêd ê he gutul, ha doc'htu ;
Coei ra euz ar voenn ann aval,
Mar n'hen gutuler, ia da fall.

- Ma merc'hic coant, 'n em frealhet,
A-benn ur bloe e vec'h dimêt.
— Ha mar marvan a-raoc ur bloe,
Ma laket en eür bez neve.

Laket tri boket war ma be,
Unan a roz, daou a lore.
P'az eï re dimêt d'ar vered,
E kemerint peb a voked ;

- Hac e lârint 'n eil d'egile :
— Chetu ur plac'h iaouanc ame
Pini a zo marv en he c'hoant
Da zoug mirouerou arc'hant !

War ann hent-braz kent ma laket :
Cloc'h evidon na zono ket ;
Cloc'h war ann douar na zono ket,
Bèlec d'am c'herc'had na zeui ket.

STIVAL, *tost de Bontivy*, 1848.

AN HINI VARWAS GANT AR CHOANT DIMI

Ar plac'h a zavas beure mad,
Ewit lacâd he c'hoeff er fad.

He mamm a lavare d'ezhi :
— « O Doue ! braoa plac'h oc'h-chui !

— « Petra dâl d'in-me beza coant,
« Pa na allan caout ma c'hoant ?

— « Tawet, ma merc'h, na oelet ket,
« Bars eur blâ, c'hui vô dimezet !

— 223 —

Quand la pomme est rouge,
Il faut la cueillir, et tout de suite ;
La pomme tombe de l'arbre,
Si on ne la cueille, elle se gâte.

— Ma fillette jolie, ne vous désolez !
Avant un an vous serez mariée.
— Et si je meurs avant un an !...
Mettez-moi dans une tombe neuve.

Mettez trois bouquets sur ma tombe,
Un de roses, deux de laurier.
Quand iront des mariés au cimetière,
Ils prendront chacun un bouquet.

Et il se diront l'un à l'autre :
— Voici une jeune fille ici,
Laquelle est morte au beau milieu de son envie
De porter des miroirs d'argent¹.

Sur la grand'route avant (de m'enterrer) exposez-moi ;
Cloche pour moi ne sonnera point,
Cloche sur la terre ne sonnera point,
Prêtre me chercher ne viendra point.

STIVAL, *près de Pontivy*, 1848.

CELLE QUI MOURUT D'ENVIE DE SE MARIER

La fille se leva de bon matin,
Pour bien mettre sa coiffe.

Sa mère lui disait :

— « O Dieu ! la jolie fille que vous êtes !

— « Que me vaut d'être jolie,
« Puisque je ne peux avoir mon envie ?

— « Taisez-vous, ma fille, ne pleurez pas !
« Dans un an, vous serez mariée.

¹ Les nouvelles mariées, le jour de leurs noces, portaient des petits miroirs d'argent sur leur coiffure.

— « Eur blâ zo hir da scuill daëro !
 « A-benn eur blâ, me vô maro.
 « A-benn eur blâ, me vô maro ;
 « Diñei neuze neb a garo !..,
 « Pa vin maro hac interret,
 « Laket ma be 'n creiz ar verred ;
 « Laket ma be 'n creiz ar verred,
 « Ha warnezhan pewar bouquet !
 « Laket warnhan peder rozenn :
 « Diou a vô du, diou a vô gwenn.
 « Diou a vô du, diou a vô gwenn,
 « Wit ma vô canvo en pep penn ;
 « Diou a vô rû, diou a vô glaz,
 « Wit ma vô canvo en pep plas.
 « Ar c'hloer iaouanc, pa dremenfont,
 « Peb a bater a lavarfont ;
 « Peb a bater, peb a ave,
 « Wit ar plac'hic a vô aze ! »
 Ar c'hloaregic a lavare,
 Dre ar verred pa dremene :
 — « Setu aze be eur plac'h coant
 « A zo marwet gant keùn d'he c'hoant ;
 « Gant keùn da eur c'hloarec iaouanc,
 « Deuz a goste 'r gêr a Wengamp ! »
 Ar plac'h iaouanc a lavare
 Diwar bordic he be newe :
 « Cloarec iaouanc, it en hoc'h hent,
 « Me a zo breman evel kent !
 « Cloarec iaouanc, it en ho tro,
 « Ha lest en peoc'h 'r re zo maro.

— 225 —

— « Une année est longue pour verser des larmes !

« Dans un an, je serai morte.

« Dans un an, je serai morte :

« Se marie alors qui voudra !...

« Quand je serai morte et enterrée,

« Mettez ma tombe au milieu du cimetière ;

« Mettez ma tombe au milieu du cimetière,

« Et, sur elle, quatre bouquets !

« Mettez sur elle quatre roses :

« Deux seront noires, deux seront blanches ;

« Deux seront noires, deux seront blanches,

« Afin qu'il y ait deuil, à chaque bout ;

« Deux seront rouges, deux seront bleues,

« Afin qu'il y ait deuil, à chaque place.

« Les jeunes clercs, quant ils passeront,

« Chacun un *pater* ils diront.

« Chacun un *pater*, chacun un *avé*,

« Pour la fillette qui sera là ! »

Le petit clerc disait,

Par le cimetière quand il passait :

— « Voilà la tombe d'une fille jolie,

« Qui est morte de regret à son envie ;

« De regret à un jeune clerc,

« Des environs de la ville de Guingamp ! »

La jeune fille disait,

Du bord de sa tombe neuve ;

— « Jeune clerc, allez en votre chemin,

« Je suis maintenant comme avant !

« Jeune clerc, allez en votre direction,

« Et laissez en paix ceux qui sont morts ! »

Marguerite PHILIPPE.